Le combat de la femme burundaise pour la survie de ses enfants au quotidien

Deutsche Welle,Â 31.07.2017 30 ans, trois enfants et soutien de famille : Latifa la combattante Les femmes burundaises sont souvent celles qui ramÃ¨nent l'argent Ã la maison et ceci en effectuant des petits boulots souvent pÃ©nibles, comme Latifa Uwimana, vendeuse de lÃ©gumes Ã Bujumbura et mÃ¨re de trois enfants. Latifa se bat pour la survie de ses enfants au quotidien. AgÃ©e de trente ans, elle vit depuis huit ans de la vente de lÃ©gumes.Â Devant son stand dâ€™Ã©talage au centre de Bujumbura, elle attend les clients. Entre temps, elle fait cuire sur place le dÃ®ner de ses trois enfants.

"Je vends ces produits pour trouver de quoi nourrir mes enfants. Il s'agit de carottes, de poivrons, de petit-pois, d'Ã©pinard et d'oignons. Ce que je prÃ©pare Ã manger c'est pour mes enfants. J'exerce ce commerce du lundi au dimanche. Je suis lÃ depuis huit ans",Â raconte-t-elle.Â "Nous survivons seulement" Avec son maigre capital, Latifa parvient contre vents et marÃ©Ã©sÂ Ã satisfaire les besoins essentiels de la famille. Elle doit trouver de quoi nourrir ses enfants matin, midi et soir. Cela ne lui laisse pas de temps pour d'autres projets. "Tu vois, Ã§a m'aide car mes enfants ont Ã manger, ils se lavent et ont des habits propres. Tout Ã§a me permet de faire vivre ma famille et d'acheter des habits pour mes enfants. Mais nous ne pouvons pas avoir d'autres projets, nous survivons seulement",Â tÃ©moigne-t-elle.Â Les conditions de travail restent prÃ©caires et la place ne lui convient pas non plus. Elle doit rester vigilante pour Ã©viter les tracasseries policiÃ¨res quasi quotidiennes et le risque d'Ãªtre arrÃªtÃ©e et mise en prison.Â Latifa comme ses amies souhaiterait avoir une aide financiÃ¨re financier afin de pouvoir dÃ©velopper son commerce. "Ã‡a avance un peu car je suis lÃ tous les jours et je gagne au moins 2.000 francs pour la ration des enfants. Mais c'est difficile, on travaille dans la rue et on n'a pas de stands permanents. Si je pouvais avoir un soutien pour accroÃ®tre mon capital, alors je pourrais m'installer dans un marchÃ© et quitter la rue car ici on a des ennuis avec la police"Â explique-t-elle.Â L'absence de stand la force Ã des dÃ©placements incessants Ã la recherche de la clientÃ¨le et avec son petit capital, elle doit en plus faire face au paiement des taxes municipales et aux amendes de la police.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});